

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

CANADA-REVUE

POLITIQUE -- LITTÉRATURE -- THÉÂTRE -- BEAUX-ARTS

VOL. III

MONTREAL, 20 AOUT 1892

No. 9

A L'IRLANDE

*Le HOME RULE triomphe électoralement
avec M. Gladstone et ses partisans.*

(Presse anglaise).

I

Est-ce bien, cette fois, la fin de ton martyr,
O peuple endolori, grand forçat innocent ?

Le monstrueux Vampire
N'a-t-il plus soif de sang ?

L'Angleterre, chassant les corbeaux, ses convives,
A-t-elle renoncé, démon de ton enfer,

A rougir ses gencives
Aux lambeaux de ta chair ?

Ne viendra-t-elle plus, cette Albion superbe,
Voler la paix des nids à tes chaumes tremblants,
Les épis à ta gerbe
Et le souffle à tes flancs ?

N'auras-tu plus au front le noir bandeau d'épines ?
As-tu bien du gibet infâme où tu saignais

Délié ta poitrine,
Décloué tes poignets ?

Sèmeras-tu pour toi les récoltes prochaines ?
Es-tu redevenu le Celte saint et fort ?

As-tu brisé tes chaînes
Et fécondé ta mort ?

II

De siècle en siècle, au gré de l'histoire sévère,
Un peuple, Christ élu de la terre et du ciel,

Subit l'affreux Calvaire
Et l'éponge de fiel.

Toi, depuis des cent ans et des cent ans tu râles
La douleur a figé l'épouvante des cris
Sur tes lèvres plus pâles
Que les lis déflouris.

Le sort a beau changer la face des empires :
Ta souffrance éternelle est partout à la fois,
Dans l'air que tu respires
Et dans l'eau que tu bois.

Tous les oiseaux de nuit vers toi volent ensemble ;
Tes reins sont plus tremblants sous les fouets toujours
Que le roseau qui tremble [prêts
En tes glauques marais.

Même quand tes rochers, frangés d'écume et d'om-
Pleurent au bord du gouffre avec le flot amer, [bre,
Ta tristesse est plus sombre
Que celle de la mer.

Par de là les champs verts où jaunit l'or des seigles
Tes caps dressent au loin leurs sommets hasardeux ;
Et le grand vol des aigles
Tournoie au-dessous d'eux.

L'effrayant Foreland, mille fois centenaire,
Dresse dans les éclairs son orageux granit,
Comme si le tonnerre
Y pétrissait son nid.

Eh bien, si la Pitié, se penchant sur ton baigne,
Voulant montrer ta peine au monde stupéfait,
Condensait en montagne
Tout le mal qu'on t'a fait,

Ni Foreland, ni Black, ni Bolus, ni Bengore,
Ni Clogher où les vents accourent se briser,
Ni Fannet d'où l'aurore
A l'air de s'élançer,